

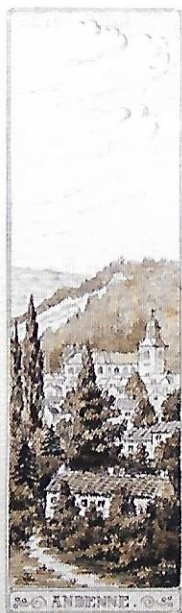


16868 78 23116 62 21 517
177

n° 9 | 2022

Muséon

REVUE DU MUSÉE JUIF DE BELGIQUE



ALBUM **S**OUVENIR
DU CAMP DES SOLDATS ITALIENS
PRISONNIERS À ANDENNE
27 JANVIER - 29 NOVEMBRE 1918



Isabella Errera et l'Œuvre d'assistance aux prisonniers Italiens déportés en Belgique. Des archives inédites éclairent un épisode oublié de la Première Guerre mondiale

par Pierre Lannoy, Université libre de Bruxelles

Alité dans une chambre de la clinique du docteur Bastianelli à Rome, un lieutenant de l'armée italienne, blessé de guerre, rédigea le 10 mars 1919 cette courte lettre en français à l'attention d'Isabella Errera :

« Madame très distinguée,

Votre nom est cher et aimé à tous les Italiens pour ce que vous avez fait à nos malheureux soldats prisonniers et conduits chez vous par les bourreaux allemands.

Notre gratitude pour vous, pieuse bienfaitrice, est infinie et ne trouve pas de mots. J'espère qu'il soit suffisant pour vous qu'au nom de mes camarades soldats d'Italie qui se sont battus pour la grandeur de la Patrie bien aimée et pour la victoire de la justice je rende un sincère hommage à la distinction de votre noble cœur et de votre âme généreuse, qu'avec respect je vous baise la main et je vous dise : gran merci, madame, je vous aime de tout mon cœur parce que vous avez bien mérité de la Patrie – Vive la Belgique !!

Agrez, madame, mes salutations les plus chaleureuses et les sentiments de mon cœur. »

Le même jour exactement, à Bruxelles, Isabella Errera assistait à la séance de dissolution de l'Œuvre d'assistance aux prisonniers Italiens déportés en Belgique, qui avait été créée à son initiative dix mois plus tôt. Ainsi, de manière simultanée dans les capitales

des deux pays qu'elle a concernés, se tourne une page presque totalement oubliée de la vie de « Madame Paul Errera », l'épouse de celui qui était alors bourgmestre d'Uccle (il le fut de 1912 à 1921) et professeur de droit à l'Université libre de Bruxelles (dont il avait été recteur de 1908 à 1911).

Nous avons trouvé ces deux informations dans les archives du fonds Errera conservé depuis 2013 au Musée Juif de Belgique¹. On connaît la Florentine Isabella Errera-Goldschmidt (1869-1929) pour ses publications érudites sur la peinture, pour ses collections d'étoffes qu'elle légua aux Musées royaux des Beaux-Arts, pour son animation d'un salon mondain particulièrement influent, ou encore pour ses activités caritatives et patriotiques durant la Première Guerre mondiale – sa « résistance tant effective que spirituelle » à l'occupant lui valant trois mois d'incarcération par l'autorité allemande en 1917 et une décoration du gouvernement belge (la Croix civique de première classe avec raie d'or) pour son œuvre en faveur des réfugiés et nécessiteux affluant dès 1914 dans la capitale². Néanmoins, à ce jour, les documents

73

1. A. Cherton, « Un don exceptionnel d'archives familiales. Le fonds Errera (XIX^e et XX^e siècles) », *MuséOn. Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*, 2013, 5, p. 24-45.

2. P. Bautier, « Errera (Isabelle) », *Biographie Nationale*, tome 31, Bruxelles, 1961, p. 328-332 ; J. Gérard, *Ces Juifs qui firent la Belgique*, Braine-l'Alleud, 1990, p. 113-117 ; « Goldschmidt Isabella (1869-1929) », in É. Gubin, C. Jacques, V. Piette et J. Puissant (dir.), *Dictionnaire des femmes belges : XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, 2006, p. 279-280 ; Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, *Uccle et la Grande Guerre*, Uccle, 2018 ; D. Dratwa, « Ombres et lumières de la judaïcité belge dans la Grande Guerre », *Tsafon. Revue d'études juives du Nord*, 75, 2018, p.116.

concernant son action envers ses compatriotes italiens exploités en Belgique durant la guerre 1914-1918 sont restés inexploités. Pourtant, les deux ensembles de pièces se rapportant à cet épisode (la boîte n° 28 avec ses lettres et articles datant de 1918-1919 et la boîte n° 35 avec son grand album photographique) recèlent des informations uniques sur le sort réservé à ces prisonniers et sur la sollicitude de la population belge à leur égard, dont Isabella Errera fut l'âme et la main.

L'exil des prisonniers italiens vers la Belgique, 1917-1918

Les circonstances exactes de la présence de prisonniers italiens en Belgique en 1918 sont restées largement méconnues jusqu'à la parution de trois études récentes, dont la nôtre. Nous avons pu établir que ces soldats italiens furent capturés en Italie lors de l'offensive austro-allemande dite de Caporetto, qui fit rage du 24 octobre au 12 novembre 1917. La débâcle de l'armée italienne lui causa la perte de 300.000 hommes capturés par l'ennemi. La moitié d'entre eux fut expédiée en Allemagne, constituant 22 commandos de travail, envoyés entre décembre 1917 et février 1918 à l'arrière du front français; en mars 1918, 70 autres compagnies de prisonniers italiens furent encore envoyées sur le front ouest par l'armée austro-hongroise, soit un total théorique de 25.000 hommes. Déployées sur tous les territoires occupés (France, Belgique et Grand-Duché de Luxembourg), ces compagnies restèrent à disposition des armées allemandes jusqu'à l'armistice. En Belgique, on dénombra une trentaine de camps de prisonniers italiens, dont un tiers dans la seule province de Flandre occidentale³.

Portrait d'Isabella Errera figurant dans l'Album Souvenir du camp des soldats italiens prisonniers à Andenne, non daté (MJB, Fonds Errera, boîte 35).

3. F. Descamps, J. Vancoillie et L. Vandeweyer, *Ten oorlog met schop en houweel. Bijdragen over de hulptroupen van de genie van het Belgische, Duitse en Britse leger tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Ypres, 2009; D. Vanyacker, L. Devlieghere, M. Glorieux et G. Ossieur, *Ai nostri gloriosi morti. L'énigme de la présence des soldats italiens en Belgique pendant la Première Guerre mondiale*, Ypres, 2019; P. Lannoy, « De Caporetto à Robermont. Les itinéraires des prisonniers de guerre italiens en Belgique pendant et après la Première Guerre mondiale », *Revue belge d'histoire contemporaine*, LI-4, 2021, p. 66-98.

Un album photographique exceptionnel

Lové dans un coffret cartonné, un ouvrage imposant (42 x 50 cm) orné du blason de la maison de Savoie, l'emblème de la famille royale italienne, et de liserés aux couleurs nationales belges, porte le titre *Album Souvenir du camp des soldats italiens prisonniers à Andenne 27 janvier – 29 novembre 1918*. Il contient 65 photographies originales, disposées sur 16 pages, rehaussées d'enluminures dessinées à la main. Désormais digitalisées et accessibles en ligne (www.pdgif1918.be), ces images donnent à voir trois groupes de protagonistes.



Premièrement, les prisonniers italiens. Plusieurs clichés ont été pris dans la cour de la fabrique qui leur servait de cantonnement, les hommes prenant la pose, en groupe, devant l'appareil. Une deuxième série de photographies montre des prisonniers devant un portail métallique, probablement celui qui fermait l'accès au site où ils étaient détenus. L'album contient également une vue intérieure du bâtiment, donnant à voir le hangar servant de dortoir et de réfectoire. Une seule photographie montre les prisonniers au travail, dans une carrière : 28 d'entre eux, tenant des masses, sont assis devant les blocs de pierre qu'ils sont occupés à débiter, entourés de quatre gardiens allemands et deux ouvriers civils. On trouve aussi quatre portraits réalisés en studio, devant

un décor artificiel. Trois datent vraisemblablement d'avant la guerre, mais le dernier montre un homme en tenue de prisonnier (on distingue son brassard numéroté et différentes pièces de tissu raccommodées sur sa tunique); ce cliché a donc été pris en 1918, soit au cours de sa captivité, soit entre le jour de l'armistice et le départ définitif des Italiens. Une autre page contient les clichés des sépultures de cinq soldats italiens dans le cimetière de Belgrade à Namur, tous décédés en captivité, dont l'un à Andenne le 5 février 1918. L'album se referme sur un dessin représentant le départ des prisonniers le 29 novembre 1918 à bord d'un bateau-vapeur mis à disposition par l'administration du service fluvial Namur-Andenne et pavoisé aux couleurs belges et italiennes.



Groupe de soldats italiens détenus à Andenne en 1918 (MJB, Fonds Errera, boîte 35).

Deuxièmement, les civils andennais. L'album révèle la composition et l'action du comité local qui porta assistance aux prisonniers italiens. La plupart des visages sont ceux des marraines de guerre, recrutées parmi les dames de la localité. Chacune ayant adopté un « filleul » parmi les prisonniers, ces « marraines » veillèrent sur leur sort en procédant à des collectes de fonds, de nourriture et de vêtements, en les distribuant à l'intérieur du camp et en organisant des activités permettant aux prisonniers d'en sortir ponctuellement. L'album abonde de photographies montrant ces marraines de tous âges, dont les identités nous restent pour la plupart inconnues. Seules sont présentées leurs deux doyennes et leur présidente, Gabrielle Moncheur de Rieudotte (1877-1944), dont le père fut sénateur, conseiller provincial et échevin de la

ville d'Andenne. Après son décès en 1905, une artère de la localité fut baptisée rue Moncheur, le long de laquelle se trouvent les installations des fonderies fondées et gérées par sa famille, et où furent logés les prisonniers italiens depuis leur arrivée en janvier 1918. C'est sans doute pour cette raison que Mlle Moncheur de Rieudotte assura le rôle de présidente du comité qui leur porte assistance. Si tout l'album cherche à garder le souvenir de la rencontre entre « les Marraines d'Andenne et leurs filleuls italiens », aucune d'entre elles ne se retrouve sur un même cliché avec leurs protégés. Sans doute la chose leur était-elle interdite par les gardiens allemands. Cependant, la composition de l'album cherche à rapprocher les prisonniers et leurs marraines en plaçant leurs portraits côte à côte tout au long des pages.



Page finale de l'Album Souvenir représentant le départ des ex-prisonniers italiens le 29 novembre 1918, dix mois exactement après leur arrivée à Andenne, à bord d'un bateau-vapeur qui remontera la Meuse jusqu'à Namur (MJB, Fonds Errera, boîte 35).



Enfin, un troisième ensemble est composé de notables et de personnalités. Outre les couples royaux belges et italiens, les premières pages de l'album présentent les portraits de Joseph Monrique (président de la section andennaise du Comité national de Secours et d'Alimentation), Franz Derenne (agent consulaire d'Italie à Namur) et Paul Errera. La photographie d'Isabella occupe une page entière, privilège unique réservé à celle qui joua le rôle central dans l'assistance aux militaires italiens détenus à Andenne. Comme le montre la correspondance conservée dans ses archives, son action concernait bien d'autres localités belges.

Un groupe de marraines andennaises, dans le parc du château Cobegge (aujourd'hui disparu), illustrant leur contribution de couturières au profit des prisonniers italiens (MJB, Fonds Errera, boîte 35).



L'Album Souvenir rend hommage aux figures bienfaitrices envers les prisonniers italiens : Franz Derenne, Joseph Monrique et Paul Errera (MJB, Fonds Errera, boîte 35).

Une liasse de lettres fort instructives

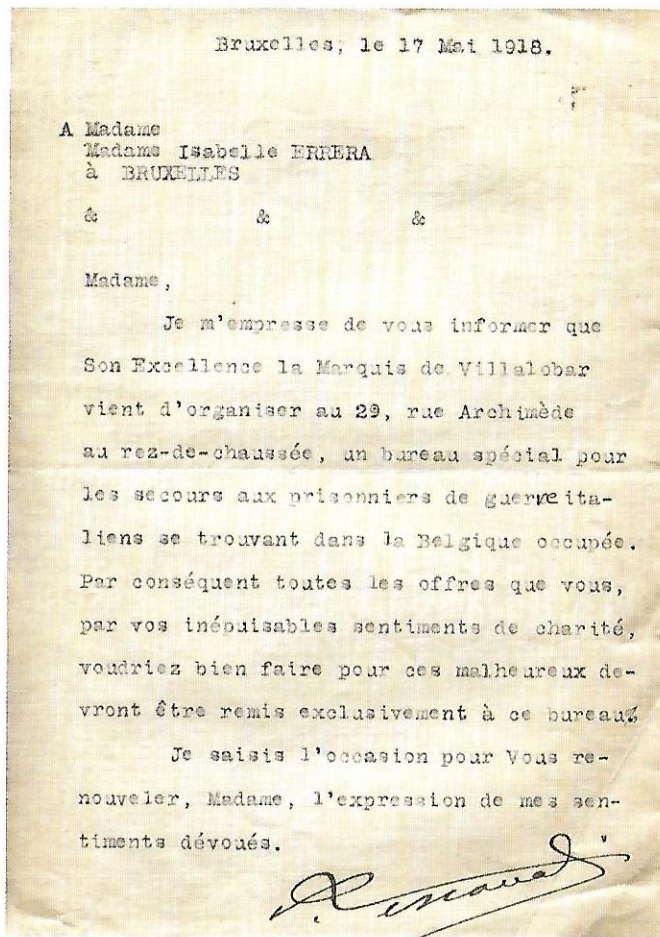
La boîte n°28 contient 27 lettres couvrant la période de mai 1918 à mars 1919 (dont une signée par Isabella, les autres lui étant adressées) dévoilant les modalités de création et de fonctionnement de ce qui fut appelé officiellement l'*Œuvre d'assistance aux prisonniers Italiens déportés en Belgique*, dont Andenne fut un des lieux d'intervention. L'idée de sa constitution fut avancée par Paul-Emile Janson (1872-1944), avocat et député libéral (et futur ministre de la Guerre), dans une lettre du 2 mai 1918, quelques temps après qu'Isabella l'avait mobilisé pour faire acheminer des secours aux soldats italiens détenus à Muizen, près de Malines, où ils étaient arrivés en janvier 1918. L'*Œuvre* fut fondée deux semaines plus tard, sous les auspices du Marquis de Villalobar qui, par ailleurs, veillait – désormais seul avec l'ambassadeur des Pays-Bas Maurits van Vollenhoven – aux destinées du *Comité national de Secours et d'Alimentation* créé dès 1914⁴.

Les autres lettres, toutes ultérieures, émanent des interlocuteurs suivants :

78

– de civils belges, relais locaux d'Isabella entretenant un contact direct avec les prisonniers : Isidore Huberty (bourgmestre de Champlon de 1911 à 1938), qui veillait au sort des prisonniers détenus à Mochamps, dans la forêt de Freyr (1 lettre) ; Jane Lenoir, de Huy (1 lettre), qui, entre autres choses, remercia Isabella au nom des prisonniers pour les « superbes photos qui seront j'en suis certaine accueillies avec joie et leur seront un précieux souvenir des quelques bonnes heures dont ils nous ont reparlées », indiquant en toute vraisemblance une visite d'Isabella à Huy, munie d'un appareil photographique ; H. Liévin, secrétaire communal à Quenast, qui s'occupait des prisonniers italiens exploités dans les carrières de porphyre (1 lettre) ; Jeanne Van Delft (1868-1931), résidant à Muizen, et qui porta assistance aux prisonniers détenus en bordure de l'Arsenal ferroviaire, non loin de sa propriété, jusqu'à leur départ pour Anvers en juillet 1918, où elle ira encore régulièrement leur rendre visite (3 lettres).

4. A. Henry, *Le ravitaillement de la Belgique pendant l'occupation allemande*, Paris, 1924.*



Lettre du 17 mai 1918 informant Isabella Errera de la création d'un « bureau spécial pour les secours aux prisonniers de guerre italiens se trouvant dans la Belgique occupée » par l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, le Marquis de Villalobar (MJB, Fonds Errera, boîte 28).

– de deux civils italiens établis en Belgique, jouant le rôle d'informateurs et de coursiers pour Isabella. Le premier est Gaetano Giacomini, un négociant en vins et spiritueux installé à Bruxelles (au 13 rue des Chartreux) depuis les années 1890 et qui, en 1912, avait repris la Maison Cirio, dans la rue de la Bourse, haut-lieu bruxellois de la gastronomie italienne fréquenté par une clientèle aisée, dont vraisemblablement la famille Errera⁵. Président de la *Società Italiana Operaia i Mutuo Soccorso*

fondée à Bruxelles en 1891, membre de la Chambre de commerce de Bruxelles, son nom apparaît parmi les donateurs à la souscription nationale organisée en août 1914 au profit de la Croix-Rouge de Belgique⁵. En 1918, il devient « Rapporteur et Caissier » de l'Œuvre. Jane Lenoir le présente comme « le dévoué intermédiaire », et Janson dit de lui : « tumultueux, huileux et sympathique, comme tout vrai Italien – Il se chargera avec joie de répartir et d'expédier vos dons suivant les besoins ». L'autre homme de main d'Isabella est Arturo Pandozzi, un représentant de commerce installé à Namur, au 22 de la rue Gaillot, qui lui transmet de nombreuses informations au sujet des prisonniers du Namurois et du Luxembourg. Un document de la ville d'Andenne d'avril 1919 dira de lui qu'il « s'est spécialement occupé de ses compatriotes⁷ ».

– des soldats italiens eux-mêmes, dont neuf lettres ont été conservées. Six furent rédigées durant leur captivité et envoyées depuis divers lieux de détention (Anvers, Huy, Libramont et Mochamps). Elles constituent des documents exceptionnels, fournissant des détails instructifs sur leur arrivée et leurs déplacements en Belgique, ainsi que sur l'organisation quotidienne de leur séjour et les demandes qu'ils adressent à leurs bienfaitrices. Trois autres lettres sont postérieures à leur rapatriement en Italie, exprimant la gratitude des prisonniers à la « Gentilissima Signora » de Bruxelles.

La même boîte d'archives contient également deux listes nominatives de prisonniers. L'une provient de Huy et signale qu'au château de Neuville-sous-Huy « leur nombre est très variable. Le 21 août 1918, il y en avait 240 ». Le document précise les noms de 28 d'entre eux, affectés au « bureau » gérant le camp du château ou au local de réception des colis, situé dans le centre de Huy.

5. O. de Maret, « Les débits de boissons, restaurants et commerces alimentaires italiens à Bruxelles avant la Première Guerre mondiale », in A. Morelli (dir.), *Recherches nouvelles sur l'immigration italienne en Belgique*, Bruxelles, 2016, p. 38.

6. M. Dumoulin, *Hommes d'affaires et financiers italiens en Belgique de l'Unité (1861) à 1925*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 14.

7. Ville d'Andenne, « Liste des soldats appartenant aux Armées Alliées, décédés sur le territoire de cette commune, dont les actes de décès ont été régulièrement dressés », 19 avril 1919 (Bibliotheca Andana, 1^{ère} Guerre Mondiale 1914-1918, https://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=161208).

Egregia Signora
 Partendo dal Belgio, ricordiamo
 con riconoscenza, che nell'ora
 della sventura ci fu di aiuto
 e conforto. Grato rimarrà nel
 nostro cuore la permanenza nel
 vostro caro paese. Mi faccio inter-
 prete a nome di tutti gli
 italiani prigionieri in Libra-
 mont, rivolgendovi a nome di
 tutti i più sinceri ringrazia-
 menti
 Con affetto
 Per gli italiani
 Sergio Mentasti Carlo

Lettre de remerciement adressée à Isabella Errera par les prisonniers italiens détenus à Libramont, à l'occasion de leur évacuation par les Allemands quelques jours avant l'armistice du 11 novembre 1918 (MJB, Fonds Errera, boîte 28).

L'autre liste fournit les noms de 135 prisonniers détenus à la caserne Saint-Georges à Anvers, une mention manuscrite d'Isabella précisant que celle-ci fait « pour le moment » fonction d'hôpital. On y trouve le nom de Mario Bosisio, un canonnier originaire de Milan qui, après sa capture le 28 octobre 1917 à proximité d'Udine, fut envoyé en février 1918 dans un camp à Olloy-sur-Viroin,

près de la frontière française. Dans le récit qu'il rédigea après la guerre, il précise qu'il fut transféré à Anvers en juillet 1918, « à l'hôpital des prisonniers alliés, établi dans une ex-caserne belge d'infanterie » pour y être soigné d'une fièvre étrange, particulièrement contagieuse⁸. La liste que reçut Isabella fut donc établie après cette date.

Enfin, la boîte 28 contient un bilan de l'action de l'Œuvre dressé lors de sa dissolution en mars 1919 (4 pages ronéotypées). Outre les quantités exactes de vêtements, de cigarettes et d'objets distribués aux prisonniers et le montant total des dépenses faites en leur faveur (plus de 250.000 francs belges), il précise les lieux visités et les personnalités locales responsables : « Nous ne saurions assez payer notre tribut de profonde gratitude envers tous ceux qui, dans un noble élan de patriotisme et de confraternité, ont secouru nos braves. Tous nos hommages vont, en la circonstance, à Monsieur et Madame Paul Errera de Bruxelles, à Madame Van Delft de Muysen, à Madame Simon de Landen, à Madame Vanderperre de Rebecq, à Mademoiselle Lenoir de Huy, à Monsieur Monrique d'Andenne, à Monsieur Liévin de Quenast, à Monsieur Parent de Libramont, à Monsieur Huberti de Champlon, à Monsieur Distèque de Neuville-sous-Huy, à Monsieur Dupuis d'Acoz qui ont tous pris à cœur d'organiser dans leur région, les Comités de secours et de soutien à nos prisonniers ». Particulièrement précieuse pour l'historien, cette liste permet de reconstituer le réseau de l'Œuvre, dont les lettres conservées par Isabella ne donnent qu'une image partielle. La place manque ici, bien évidemment, pour broser le portrait de tous ces protagonistes.

La fin du calvaire, puis les hommages

À côté de son implication dans les démarches publiques de l'Œuvre, Isabella Errera mena également une activité clandestine en faveur des prisonniers italiens exilés en Belgique, utilisant son hôtel en bordure du parc Royal pour y cacher « bon nombre de prisonniers italiens

échappés de camps allemands », avant de les faire accéder aux Pays-Bas⁹. Si ses propres archives sont muettes à ce sujet, c'est sans doute parce qu'Isabella se montra prudente par suite de son arrestation, pour le même motif, en juillet 1917. À ce jour, les filières empruntées par ces évadés italiens, ainsi que le nombre d'hommes concernés, restent totalement inconnues.

Après l'armistice, Isabella ouvrit encore ses portes aux prisonniers italiens, officiellement libres depuis le 11 novembre 1918. Le récit de Mario Bosisio en atteste à nouveau. Après son séjour à Anvers, il fut renvoyé aux carrières de Quenast. Abandonné par ses gardiens le 12 novembre à Louvain alors qu'il était évacué avec ses camarades d'infortune, il rejoignit la capitale quelques jours plus tard et y fut accueilli par le Comité National de Secours et d'Alimentation rue Cantersteen, puis hébergé dans un bâtiment situé au 15 avenue Marnix. Accompagné par un certain Jean Sedyn, il visita le centre-ville (dont le Manneken-Pis!), découvrit la cathédrale Sainte-Gudule (dans laquelle, signale Bosisio, le cardinal Mercier « célébra un Te Deum d'action de grâce pour la victoire des Alliés » le 23 novembre), assista au retour triomphal du bourgmestre Adolphe Max sur la Grand-Place le 17 novembre, avant d'être convié à suivre l'entrée du roi Albert dans la capitale libérée. Il raconte : « Par la volonté expresse d'une dame aristocratique de noble lignée (dont je ne me souviens malheureusement pas du nom), nous fûmes invités à assister au défilé depuis son balcon au centre de la ville. Le matin de bonne heure, nous avons été reçus avec grands honneurs par une foule d'invités ». De toute évidence, c'est bien chez Paul et Isabella Errera que Bosisio et deux camarades se retrouvent en cette journée historique du 22 novembre 1918. Il poursuit : « Vers dix heures du matin, les premières troupes belges firent leur entrée festive. Après quelques heures d'un défilé spectaculaire, rendu encore plus impressionnant par les nombreuses troupes alliées, la foule, pressentant l'imminence du passage de son Roi bien-aimé, était devenue encore plus excitée. Puis la musique s'est fait entendre, et les marches glorieuses se sont mises à vibrer au gré des vents, tandis qu'un

8. M. Bosisio, *La Via Crucis di un prigioniero*, documento DG/90, p.63 (tapuscrit inédit conservé à la Fondazione Archivio Diaristico Nazionale à Pieve Santo Stefano, Arezzo).

9. *L'Eco d'Italia*, 31/08/1919, p. 4.

enthousiasme frénétique déferlait parmi la foule, telle une vague irrésistible. Le roi Albert avançait sur un tapis de fleurs jetées depuis tous côtés, saluant respectueusement son peuple et dirigeant avec beaucoup d'habileté son cheval d'un blanc pur, un peu effrayé par ces jets incessants. Au fur et à mesure qu'il avançait, de nombreux spectateurs brisaient les cordons immédiatement après son passage pour courir vers le monarque, et les plus rapides purent baiser la main qu'il leur tendait. Les soldats avaient beaucoup à faire pour maintenir l'ordre. La reine et les princes royaux suivaient également à cheval, à courte distance. Puis défilèrent une multitude d'officiers belges et alliés dans tous les uniformes, parmi lesquels quelques officiers italiens. Pendant qu'ils passaient, j'ai agité avec passion le drapeau tricolore qui m'avait été gentiment donné plus tôt. La procession triomphale a duré plusieurs heures¹⁰». Après un séjour de trois semaines, Bosisio quitta définitivement Bruxelles pour rejoindre sa patrie. Écrites quelques années plus tard, on sent ces lignes encore emplies de l'émotion qu'avait suscitée chez lui ce moment extraordinaire qu'Isabella Errera lui avait donné l'occasion de vivre, après tant de souffrances endurées.

Jusqu'à la fin de l'année 1918, la presse bruxelloise signala régulièrement le passage de prisonniers italiens et alliés, rapatriés des camps allemands. Les derniers ex-prisonniers furent évacués de Bruxelles en février 1919 à bord d'un train-hôpital affrété par l'armée italienne¹¹. Dans ce contexte, l'*CŒuvre* chère à Isabella devint obsolète et fut officiellement dissoute le 10 mars 1919, comme le précise le bilan dressé par Giacomini. En ce même mois de mars 1919, le chargé d'affaire de la Légation italienne à Bruxelles adressa des remerciements officiels à Isabella et lui exprima son admiration pour son action au nom des nombreux « ex-prisonniers de guerre aujourd'hui rapatriés et disséminés en diverses régions d'Italie ». Deux articles parus à la même période évoquèrent également son œuvre : l'un dans une revue féminine italienne (dont Isabella conserva un exemplaire dans ses archives), l'autre dans un journal de la colonie



La Joyeuse Entrée du couple royal belge à Bruxelles le 22 novembre 1918 (ici rue de la Loi) à laquelle plusieurs ex-prisonniers italiens assistèrent depuis le balcon de l'Hôtel Errera situé rue Royale, n°14 (carte postale non circulée, éd. Nels, Bruxelles, coll. de l'auteur).

italienne de Bruxelles¹². En novembre 1919, Isabella fut décorée de la médaille d'argent de la Croix-Rouge italienne¹³. D'autres membres de l'*CŒuvre* furent aussi mis à l'honneur : le 1^{er} janvier 1920, Jeanne van Delft fut décorée de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, la plus haute distinction pontificale pouvant être attribuée à une femme, « pour son dévouement et sa charité envers les prisonniers italiens pendant l'occupation¹⁴ ». À Huy, une cérémonie fut organisée le 1^{er} novembre 1921 pour « remettre solennellement les décorations accordées par le gouvernement italien à dix d'entre ceux des Hutois qui s'étaient particulièrement dévoués pour les prisonniers italiens¹⁵ », parmi lesquels se trouvaient Jane Lenoir et Urbain Distèque, mentionnés dans les documents Errera.

12. Serena, « Il cuore d'ella donna belga », *La Donna nei Campi*, I, fasc. II, 20 Marzo 1919, p. 10 ; *L'Eco d'Italia*, 31/08/1919, p. 4.

13. *L'Eco d'Italia*, 30/11/1919, p.3. Ses archives, néanmoins, ne contiennent aucun document à ce sujet.

14. *La Libre Belgique*, 02/01/1920, p. 4.

15. *Le Journal de Bruxelles*, 07/11/1921, p.3 ; *Le Vingtième Siècle*, 07/11/1921, p. 3.

10. M. Bosisio, op. cit., p. 92-93.

11. *L'Événement illustré*, 22 février 1919, n°174, p. 66.

Conclusion

Les archives d'Isabella Errera relatives aux prisonniers italiens de la Grande Guerre s'avèrent particulièrement riches d'enseignements à propos d'une réalité historique restée en grande partie ignorée¹⁶. On y découvre le fonctionnement de l'*CŒuvre* qu'elle fonda et dirigea

avec détermination, et dont la composition n'eut rien d'exclusivement juif, à l'image du salon qu'elle anima jusqu'à son décès en 1929¹⁷. Une œuvre qui, sans pouvoir l'établir de manière chiffrée, a indubitablement contribué à sauver les vies de certains de ces soldats envoyés en captivité de l'autre côté de l'Europe et sciemment abandonnés par leur propre hiérarchie pour les punir – une seconde fois – de l'humiliante débâcle de Caporetto¹⁸.

Mais comme tout fonds d'archives, celui-ci soulève aussi de nombreuses questions. S'il est évident que l'*Album Souvenir du camp des soldats italiens prisonniers à Andenne* visait à rendre hommage et garder trace de l'œuvre d'assistance accomplie en 1918, par qui a-t-il été conçu? Qui a pris ces photographies? Qui a offert cet album à Paul et Isabella Errera, et à quelle date? Sans doute aucun, l'ouvrage fut confectionné après l'armistice, probablement à la fin de 1918 ou au début de 1919, mais aucun élément interne ou externe ne permet de le dater précisément. Par ailleurs, comment et à quel moment Isabella Errera a-t-elle été informée de la présence de compagnies de prisonniers italiens sur le sol belge? Comment expliquer que certains camps ne furent pas pris en charge par le réseau de l'*CŒuvre*, non seulement en Wallonie (Liège, Membach, Olloy-sur-Viroin) mais surtout en Flandre, où existaient pourtant de nombreux camps? Enfin, l'initiative d'Isabella Errera constitue-t-elle un cas unique en son genre, en ce qui concerne le secours à des prisonniers italiens exploités sur le front occidental durant la Première Guerre mondiale? En l'état actuel des recherches, tout semble indiquer que sa démarche n'a pas connu d'équivalent.


LEGAZIONE D'ITALIA
BRUXELLES

26 Marzo 1919.

Gentile Signora,

Due soldati italiani, in nome loro e di molti altri compagni ex prigionieri di guerra ora rimpatriati e sparsi nelle diverse regioni d'Italia, hanno voluto informarmi direttamente di quanto Ella ha fatto per essi all'epoca in cui il nemico li aveva deportati in Belgio.

Quei soldati mi dicono che grazie alle Sue cure e agli aiuti materiali e morali che Ella ha loro predigati, hanno potuto sopportare le sofferenze della prigionia, ed in molti casi hanno avuta salva la vita.

Masi vogliono che Ella sappia quale imperituro sentimento di gratitudine Le hanno votato le loro famiglie e di quale rispettosa e memore devozione sia circondato il Suo nome.

Signora Isabella Errera
Bruxelles.

Lettre de remerciements adressée à Isabella Errera le 26 mars 1919 par la Légation d'Italie à Bruxelles, au nom de soldats italiens retenus prisonniers en Belgique en 1918 (MJB, Fonds Errera, boîte 28).

16. Les seules publications mentionnant l'action d'Isabella Errera en faveur des prisonniers italiens en 1918 sont: A. Morelli, «Les Italiens en Belgique pendant la guerre de 1914-1918», in *Risorgimento*, 21, 1979, p. 9-21; A. Morelli, *Gli Italiani del Belgio. Storia e storie di due secoli di migrazioni*, Foligno, 2004, p. 22; M. Errera-Bourla, *Une histoire juive: les Errera. Parcours d'une assimilation*, Bruxelles, 2000, p. 156. Aucune n'exploite cependant les archives laissées par la principale intéressée.

17. H. Vandevoorde, «Les salons Errera de 1890 à 1960», *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*, 14, 2019-2020, p.279-293.

18. G. Procacci, «Les causes de la forte mortalité des prisonniers de guerre italiens en Allemagne et en Autriche au cours des deux guerres mondiales», in S. Caucanas, R. Cazals & P. Payen (dir.), *Les prisonniers de guerre dans l'histoire. Contacts entre peuples et cultures*, Toulouse, 2003, p. 127-130.



Isabella Errera-Goldschmidt à son bureau (MJB, Fonds Errera, boîte 15).